

# ONCLE VANIA

d'Anton Tchekhov

d'après la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan

mise en scène **Christian Benedetti**



du 29 mars au 2 avril 2014 / Théâtre des 13 vents



|     |       |       |
|-----|-------|-------|
| sam | 29.03 | 19h   |
| lun | 31.03 | 19h   |
| mar | 1.04  | 19h   |
| mer | 2.04  | 20h30 |

**durée : 1h15**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €  
carte famille 42€ (4 places)

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 13.14**

# ONCLE VANIA

d'Anton Tchekhov

d'après la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan

mise en scène **Christian Benedetti**

assistante à la mise en scène **Elsa Granat**  
lumière **Dominique Fortin**  
régie **Cyril Chardonnet**

avec

**Brigitte Barilley** Maria Vassielievna Voïsnitskaïa

**Christian Benedetti** Astrov

**Philippe Crubézy** Alexandre Vladimirovitch Serebriakov

**Daniel Delabesse** Ivan Petrovitch Voïnitskaïa (Oncle Vania)

**Laurent Huon** Ilia Ilitch Télégouine

**Florence Janas** Eléna Andréevna

**Alix Riemer** Sonia

**Isabelle Sadoyan** Marina



photo © Marion Le Meut

production Théâtre-Studio

co-production Théâtre-Studio / Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise en préfiguration / Pôle Culturel d'Alfortville

avec l'aide à la création de l'ADAMI.

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Conseil Général du Val-de-Marne et de la ville d'Alfortville.

Tchekhov interroge nos capacités, nos moyens et nos obligations.

Quelle forme pour quel théâtre aujourd'hui ?

« Il faut des formes nouvelles. Des formes nouvelles, voilà ce qu'il faut, et s'il n'y en a pas, alors tant qu'à faire, plutôt rien. » (La Mouette - acte 1 - Treplev à Sorine)

Changer la façon de faire ne suffit pas si elle ne met pas en perspective une autre façon de regarder et de voir.

Faire bouger celui qui regarde, le faire changer de point de vue.

Si le spectateur naissant est l'homme même, la mort du spectateur est la mort de l'humanité.

Comme le dit Marie-José Mondzain: « C'est la barbarie qui menace un monde sans spectateur. »

Mettre en scène Tchekhov, aujourd'hui, c'est prendre en charge pleinement cette nécessité et son questionnement. C'est aussi, un peu comme « revenir à la maison.»

---

Il y a toujours un modèle chez Tchekhov.  
Nous sommes souvent en deçà de celui-ci.  
Les tragédies sont pourtant les mêmes, pas inférieures.  
Il ne s'agit que de la mort chez Tchekhov ...  
Mais pas de la mort toujours représentée comme le sujet même de la représentation théâtrale.  
Nous savons que nous devons mourir et nous n'avons pas forcément besoin du théâtre pour nous le dire ou nous le rappeler.  
Non, il s'agit du vrai sens de la représentation, de la vraie raison du théâtre :  
Pourquoi on ne sait pas pourquoi on va mourir.

### **La place du spectateur**

Il y a un combat à mener avec le théâtre et l'acte de création en général, c'est contre ce qui s'assigne, capture, fige ... L'institution culturelle, par exemple, définit le rôle de chacun : ceux qui regardent et subissent, devant ceux qui imposent ce qu'ils font, dans une nécessaire hiérarchie du sens qui laisse l'expert dominer le jeu des images offertes aux spectateurs silencieux. La figure nouvelle du spectateur, une figure en fuite.  
Tchekhov interroge la construction ou la destruction de la place du spectateur. Il nous révèle que les images ont un pouvoir humanisant et la distance qu'elles créent entre l'homme et ses émotions offre à celui-ci les conditions de sa liberté. A lui de ne pas subir les images, de les refuser.

Et que dire de plus que Tchekhov lorsqu'on l'interrogeait ?  
Il montrait le manuscrit :  
« ÉCOUTEZ, J'AI TOUT ÉCRIT C'EST LÀ-DEDANS »

et aussi :

« Rien ne vous instruit mieux des conditions de la scène que le capharnaüm d'une répétition. »  
L'histoire du spectateur est longue et complexe. Elle est faite de courage et de peur, de langue et de deuil, de pouvoir et d'autorité.  
Elle exige de nous aujourd'hui de ne pas céder sur notre liberté face à la violence des « industries du spectacle » qui nous rendent trop souvent consentants des productions spectaculaires.  
Mais comme le disait Otomar Krejca : « Tchekhov n'aimait pas les prédictions, il aimait la luxuriance des roses ».

## L'espace ...

Tchekhov le décrit précisément (les lieux, les objets).

L'esthétique théâtrale de l'époque y trouvait son compte.

Aujourd'hui laissons au cinéma le soin de reconstituer ce passé perdu et laissons au théâtre le soin de le réinventer.

Lorsque nous arrivons dans un théâtre, le régisseur de l'endroit dispose, pour les répétitions, un espace provisoire, fait de bouts d'autres ayant déjà servis...

Un tracé au sol ...

Ces fragments et ce tracé deviennent alors «notre espace»

Ce «pas fini», ce provisoire, c'est le théâtre même ...

« Détester, avec la lucidité toute relative de ma raison, toute scénographie qui ne soit pas uniquement indicative », comme le disait Pasolini.

Pas de psychologie, pas de pathos, pas de «personnages».

Des caractères et des structures mentales confrontées à des structures de comportements et d'actes à l'intérieur d'une structure globale.

Un théâtre structuraliste ? Oui en terme de méthode.

Comment représenter ce qui semble irréprésentable ?

Mais aussi ...

Non seulement changer la façon de faire, mais tenter de changer la façon de regarder.

Déplacer le spectateur de sa fonction, l'obliger à changer de « point de vue », à regarder à côté ...

Juste à côté.

Regarder le «caché», le «en dessous», car il n'est question que de cela.

« Être un humain, c'est produire la trace de son absence sur la paroi du monde et se constituer comme sujet qui ne se verra jamais comme un objet parmi les autres mais qui, voyant l'autre, lui donne à voir ce qu'ils pourront partager : des signes, des traces, des gestes d'accueil et de retrait. »

Même si on ne nous montre pas tout, savons-nous voir ce qu'on nous montre afin de comprendre et penser ce que l'on ne nous montre pas ? Kant pensait que le spectateur de l'histoire la comprenait mieux que l'acteur parce qu'il jouissait du temps de la pensée et de la distance critique. Le hors-champ, c'est-à-dire ce qui n'est ni dans le champ des mots ni dans celui de la scène, peut seul permettre de construire du sens, un récit signifiant.

Le message est précieux. Sans séparation, il n'y a pas d'image et l'homme est sans regard.

La question fondamentale au centre de l'œuvre de Tchekhov, et reprise comme titre par Giorgio Agamben, c'est « Qu'est ce que le contemporain? » Être contemporain, c'est « fixer le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité.»

C'est donc « savoir voir cette obscurité, et être en mesure d'écrire en trempant la plume dans les ténèbres du présent. C'est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière est directement et singulièrement tourné vers lui. Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps.»

C'est avant tout une affaire de courage, parce que cela signifie être capable non seulement de fixer le regard sur l'obscurité de l'époque mais aussi de percevoir dans cette obscurité une lumière qui dirigée vers nous s'éloigne infiniment. Ou encore être ponctuel à un rendez-vous qu'on ne peut que manquer. C'est pourquoi le présent que perçoit la contemporanéité a les vertèbres rompues. Notre temps, le présent n'est en réalité pas seulement le plus lointain : en aucun cas il ne peut nous rejoindre. Son échine est brisée et nous nous tenons exactement au point de la fracture. C'est pourquoi nous lui sommes malgré tout contemporains.

Il n'y a qu'une urgence : l'inactualité, l'anachronisme, qui permet de saisir notre temps sous la forme d'un «trop tôt», qui est aussi un «trop tard», d'un «déjà» qui est aussi un «pas encore».

Il est la clé de ce dont je parle dans le projet artistique du Théâtre Studio en revendiquant le «théâtre de la distance».

Le présent n'est rien d'autre que la part de non-vécu dans tout vécu, et ce qui empêche l'accès au présent est précisément la masse de ce que pour une raison ou une autre (son caractère traumatique, sa trop grande proximité) nous n'avons pas réussi à vivre en lui.

L'attention à ce non vécu est la vie du contemporain.

Être contemporain signifie en ce sens revenir à un présent où nous n'avons jamais été.

**«Pan !!! Raté ! Encore manqué !»**

**Il n'y a pas de mort ici...**

**Il y a pire ...**

**Continuer à vivre...**

# Anton Tchekhov

Le chantre de la désespérance », disait Chestov à propos de Tchekhov, cet écrivain qui à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a transformé l'art de la nouvelle et bouleversé toutes les conceptions théâtrales alors en vigueur. Tchekhov est marqué par une enfance malheureuse (un père violent et fanatiquement religieux) et par la tuberculose, dont il souffre dès 1883. Lorsque l'épicerie familiale est déclarée en faillite, il a 16 ans : ses parents, pour échapper aux créanciers, partent pour Moscou, le laissant seul dans la petite ville de Taganrog, où il termine sa scolarité. En 1879, il rejoint sa famille, qu'il cherche à aider matériellement en envoyant des contes à des journaux humoristiques de dernier ordre. En même temps, il a entrepris des études de médecine, qu'il achève en 1884. Sa santé médiocre l'empêche d'exercer, mais il publie la même année son premier recueil de nouvelles, les **Contes de Melpomène**, qui seront suivis par les **Récits bariolés** (1886), **Dans le crépuscule** (1887), **Discours innocents** (1887), **Récits** (1888) et **Des gens sombres** (1890). En 1886, sur les encouragements du critique Grigorovitch (« Vous êtes, j'en suis sûr, appelé à écrire quelques œuvres admirables, réellement artistiques. Vous vous rendriez coupable d'un grand péché moral si vous ne répondiez pas à ces espérances. »), il abandonne sa production « alimentaire » pour se lancer dans la littérature « sérieuse ». En 1888, la **Steppe** et **Ivanov** établissent sa renommée d'écrivain ; ses nouvelles sont publiées dans les grandes revues, et il se consacre dorénavant à l'écriture. Son voyage à Sakhaline, où il étudie la population indigène comme les bagnards, lui permet d'approfondir sa connaissance de l'être humain (**L'île de Sakhaline**, 1893). Il fait ensuite son premier voyage à l'étranger pour soigner son mal au bord de la Méditerranée, puis il achète en 1891, non loin de Moscou, la propriété de Melikhovo. Le choléra et la famine qui sévissent lui font reprendre du service comme médecin, il se dépense sans compter, fait construire des routes et ouvrir des écoles pour un monde rural accablé de misère et d'ignorance, qu'il décrira dans les **Moujiks** (1897). L'échec de sa pièce **La Mouette**, présentée à Saint-Pétersbourg en 1896, et le déchaînement haineux de la presse l'atteignent profondément. Pourtant, deux ans plus tard, montée par le Théâtre d'Art de Moscou, **La Mouette** connaît un triomphe, au point que la silhouette stylisée de l'oiseau deviendra l'emblème du théâtre. Tchekhov rencontre en 1898 Olga Knipper, une actrice de la troupe, qu'il épousera en 1901. En 1899, il s'installe à Yalta, où le climat lui est favorable. Ses amis viennent lui rendre visite, Bounine, Chaliapine, Korolenko, Kouprine, Stanislavski, puis Gorki. Il y écrit ses dernières grandes pièces ; **La Cerisaie** reçoit un accueil enthousiaste (1904), mais l'année de son triomphe est celle de sa disparition : il meurt dans une ville d'eau allemande, aux côtés d'Olga.

extrait de l'ouvrage Larousse « Dictionnaire mondial des littératures »

## Christian Benedetti

metteur en scène

interprète Astrov

Après des études au Conservatoire National de Région de Marseille, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec pour professeur Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca. Il a enseigné à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D., au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, au département théâtre du Centre National des Arts du Cirque. Il a également enseigné en Italie, en Roumanie, en Bulgarie. En 1988, il a été directeur du Festival International de Miramas. Il est également membre fondateur d'Autre(s) part(s) (Acteurs Unis pour la Transformation, la Recherche et l'Expérimentation sur Population Art et Société), groupe de réflexion sur les friches et les nouvelles pratiques artistiques.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, et en 2008 sous la direction de Sylvain Creuzevault dans **Product** de Mark Ravenhill à La Java puis au Théâtre-Studio, au Festival d'Avignon puis en tournée en France.

Au cinéma, il joue entre autre dans **Caché** de Michael Haneke.

Metteur en scène et acteur, il met en scène une dizaine de spectacles avant de créer en 1997 le Théâtre-Studio à Alfortville, un lieu de recherche et de fabrique où de nombreux auteurs sont associés. En 1997, Edward Bond devient le premier auteur associé avec la mise en scène de **Sauvés**. Cette collaboration se traduit ensuite par les mises en scène de **Mardi** en 1998, **Onze débardeurs** création française en 2001, et une nouvelle mise en scène avec les acteurs du Théâtre libre de Minsk, (Biélorussie) à Minsk, en 2007. Création mondiale d'**Existence** en 2002 et une reprise en 2006 et **Les Enfants** avec des enfants incarcérés dans des pénitenciers en Roumanie en 2003 puis en 2005 avec des jeunes incarcérés à Fresnes. En 2003, Biljana Srbljanovic, devient auteur associée pour trois ans, après sa création française de **Supermarché**, qui obtiendra le prix spécial de la mise en scène au Festival International de Novi-Sad en Serbie et Monténégro. Puis en 2004 la mise en scène de **La Trilogie de Belgrade** sera jouée au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Piccolo Teatro di Milano et au Théâtre-Studio, et celle de **L'Amérique, suite** création européenne, au Théâtre-Studio. En 2005, Gianina Carunariu, auteur dramatique roumaine, rejoint le Théâtre-Studio comme auteur associée, avec la création en France de **Stop the Tempo** qui sera repris au Théâtre Bulandra à Bucarest, au Théâtre National de Lasi, au Théâtre National hongrois de Cluj Roumanie en 2006, en 2007 au Festival de Tours et au Théâtre de l'armée à Sofia Bulgarie en 2008. Il met ensuite en scène **Kebab** en 2008, **Avant Hier Après demain** en 2009, **La guerre est finie qu'est ce qu'on fait ?** en 2010, créations françaises. En 2009, Il met en scène **New-York 2001**, création en France, au Théâtre-Studio. Christophe Fiat devient auteur associé à cette occasion. En 2010, il met en scène **Piscine (pas d'eau)** au Théâtre-Studio, création en France et l'auteur, Mark Ravenhill s'associe lui aussi au Théâtre-Studio. En 2000, il monte **Blasted** de Sarah Kane au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre-Studio. Il crée pour la première fois en France **4.48 Psychose** au Théâtre-Studio en 2001, puis en Roumanie avec les acteurs du Teatrul Tineretului de Piatra Neamt, à Satu Mare, au Festival International de Sibiu, à Timisoara, Cluj et Bucarest. Il met en scène Anamaria Marinca dans **Blasted**, **Crave** et **4.48 Psychose** et à nouveau dans la version anglaise au Young Vic Theatre de Londres, en 2009. Au Théâtre Studio, il signe également la mise en scène des **Terres de minuit** de Mounsi (en 1998), de **Torrito II** de Dominique Probst (en 2002), et au Théâtre 13 en 2005, la création en France de **Peanuts** de Fausto Paravidino. En 2011, il signe la mise en scène de **La Mouette** de Tchekhov au Théâtre Studio, repris à la fin de l'année 2011 au Théâtre-Studio et en tournée. En 2012, il crée **Oncle Vania** au Théâtre-Studio puis repris en tournée. Il met en scène **Savanah Bay** au Théâtre D'Art de Moscou. En 2013, il mettra en scène **Existence** d'Edward Bond et **Lampedusa beach** de Lina Proza à la Comédie Française et **Trois Soeurs** au Théâtre-Studio d'Alfortville.

### **Brigitte Barilley** Maria Vassielievna Voïsnitskaïa

Au théâtre, elle a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel, Compagnie La Rumeur, sur de nombreuses créations de textes contemporains ou de répertoire Elvire dans **Dom Juan** connaissant des tournées internationales. Puis avec Lisa Wurmser : **La Grande Magie E.** de Filipp, **Des étoiles dans le Ciel du matin** de A. Galline, avec Patrick Collet : **A la Nuit, la Nuit** de Billetdoux, avec Julia Zimina sur des textes russes contemporains de Marina Tsvetaïeva, O. Moukhina, avec Christian Benedetti : **Woyzeck** de Büchner, **Les Démons** de Dostoïevski, avec Didier Ruiz : **L'Amour en toutes Lettres**, avec Joël Dragutin : **Les Habitants, Chantier Public**, avec Thierry Atalante, Xavier Maurel...Après avoir dirigé un atelier de recherche à l'Atelier RL, elle présente un montage des **Relations de Claire** de Dea Loher. Elle a mis en scène **Innocence** de Dea Loher, au théâtre de l'Atalante, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Hublot de Colombes. Ainsi qu'un spectacle jeune public **Pourquoi les Coquelicots sont rouges ?** de C. Desage au Théâtre95.

Elle a travaillé sous la direction des réalisateurs : Pierre Vinour, José Pinheiro, Christophe Barbier, Didier Bivel, Olivier Chavarrot, Raoul Peck, Claudio Tonietti, Patrick Jamain, Olivier Vergez, Olivier Dahan, Joël Santoni, Raymond Depardon...

### **Jenny Bellay** Marina

Comédienne, Jenny Bellay a joué les grands auteurs de Claudel à Strindberg, en passant par Brecht (**Le Cercle de craie**, mise en scène René Allio) et Cocteau (**Œdipe-Roi**, mise en scène Jean Marais, avec Jean Marais). Elle fait partie dès sa création de la compagnie Robert Hossein à Reims, et participe à la plupart de ses spectacles, tant à Reims qu'à Paris, dont ces dernières années : **Seznec** et **L'affaire Dominici** (2010). Elle joue également sous la direction de Philippe Adrien, Sylvain Rougerie, Jacques Mignot, Nicolas Hocquenghem, Stéphanie Loïk ...

Au cinéma, elle a tourné dans **Blanc comme neige** de Christophe Blanc, **Le Vilain** d'Albert Dupontel ou encore **Papa** de Maurice Barthélémy. Et à la télévision, elle travaille avec Gérard Vergez, Etienne Dhaene et Bertrand Arthuys, notamment.

## **Philippe Crubezy** Alexandre Vladimirovitch Serebriakov

Comédien, auteur, metteur en scène, Philippe Crubézy est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1978 à 1981. Il collabore sur plusieurs projets avec Robert Gironès : **Le jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux, **Le tombeau d'Atrée** de Bernard Chartreux, **El si si si** de Michel Deutsch, **Crimes exemplaires** de Max Aub, **Brûle Rivière Brûle** de Jean-Pol Fargeau. Il a joué sous la direction de Jacques Lassalle dans **Emila Galoti** de Lessing, **La clé** de Labiche, de Matthias Langhof dans **Oedipe, tyran** de Heiner Müller d'après Sophocle, de Jean-Pierre Vincent dans **Lorenzaccio** de Musset, **Le fou et sa femme ce soir** dans **Pancomédia** de Botho Strauss, **Les prétendants** de Lagarce, de Catherine Anne dans **Chaînes**, **La ralentie** de Henri Michaux, **Le temps turbulent** de Catherine Anne. Auteur, ses textes sont édités chez Actes Sud, dans le recueil Brèves d'auteurs (**Cimetière des innocents**). **Roissy-Minh-Ville** dans **Le bruit des autres**, texte mis en scène par Clothilde Ramondou à Hô Chi Minh Ville. Il publie chez Crater dans Courtes pièces d'auteurs, **Mauvais printemps** et dans Rencontres à la Cartoucherie, **L'homme exposé**, aux éditions de l'Amandier, **Poèmes de l'Est pour tout le monde**, chez Lansman, **Moloch** et dans la collection Urgence de la jeune parole, **Obliques à la terre**. Il bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre en 1998 et 2003, ainsi que d'une bourse de la Fondation Beaumarchais en 2000.

## **Daniel Delabesse** Ivan Petrovitch Voïnitskaïa (Oncle Vania)

Au théâtre, il a joué sous la direction de Didier Bezace dans *C'est pas facile d'après Brecht*, Bove et Tabucchi, *Le Jour et la nuit d'après La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, Pereira prétend d'après Tabucchi, *Le Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, *L'Ecole des femmes* de Molière, *Chère Eléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Eden d'Arabie* de Paul Nizan et en 2011 *Dans Un soir, une ville* de Daniel Keene au Théâtre de la Commune. En 1993, il joue dans *Woyzeck* de Büchner mis en scène par Christian Bendetti. Il joue sous la direction de Emmanuel Demarcy-Mota dans *Marat-Sade* de Peter Weiss, de Laurent Hatat dans *Half and half* de Daniel Keene, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Nathan le sage* de G. E. Lessing, avec Laurent Gutmann dans *Terre Natale* de Daniel Keene, avec Thierry Roisin *Manque* de Sarah Kane et *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver) et Jean-Claude Cotillard dans *Trekking*, *Les hommes naissent tous Ego*.

En 2010, il joue dans *La Cerisaie*, mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre de l'Athénée et dans *La précaution inutile*, mis en scène par Laurent Hatat au Théâtre du Nord et en tournée.

Créé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2001, il reprend régulièrement en tournée son spectacle *Les Ch'mins d'Outé*. Au cinéma, il a joué notamment sous la direction de Bertrand Tavernier dans *Laisser passer* et *Ça commence aujourd'hui*, Stéphane Clavier dans *La voie est libre*) et Jean-Paul Salomé dans *Belphégor*. A la télévision, il a tourné avec Laurent Jaoui, Alexandre Pidoux, Bernard Uzan, Bertrand Arthuys, Yves Thomas, Alain Wermus, Thierry Redler, Nicolas Ribowski... Il travaille fréquemment pour la radio (France Inter et France Culture).

## **Laurent Huon** Ilia Ilitch Télégouine

Comédien, acteur et metteur en scène, Laurent Huon est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1982. Il joue sous la direction de Robert Hossein, de Maurice Bénichou, de Pascal Antonini **La Dispute** de Marivaux et **Ma Famille** de Carlos Liscano au festival d'Avignon. Il collabore sur plusieurs créations avec Christian Benedetti **Une parole pour la Bosnie** d'après **Les Bosniaques** de Velibor Colic, **Les Démons** d'après Dostoïevski, **La Cerisaie** de Tchekhov. Il joue pour Guy-Pierre Couleau dans **Le Baladin du monde occidental** de John Millington Synge et **Regarde les fils de l'Ulster marchand vers la Somme** de Franck Mac Guinness au festival d'Avignon, **La Forêt** d'Alexandre Ostrovky et **Rêves** de Wajdi Mouawad. D'autres collaborations aussi avec Catherine Brieux, Julien Sarfati, Harold Alexanian, Paul Bisciglia, Jean-Pierre Bisson, André Engel, Christian Collin... Au cinéma, il tourne avec Yves Laumet **Le village sur la colline**, Arthur Joffe **Casting**, Fabrice Cazeneuve **Ivan Ivanovitch Kossiankov**, Paul Planchon **Formule 1**, Sylvia Hoffman **La mort en douce**, Jean-Claude Charnay **Panique aux Caraïbes**... En tant que metteur en scène, Laurent Huon s'est notamment intéressé à Brecht, à Tchekhov, **La Cerisaie**, à Vinaver...

## **Florence Janas** Eléna Andréevna

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Philippe Adrien, Muriel Mayette, Gérard Desarthe, Philippe Garel et Daniel Mesguich entre 2001 et 2004. Sa collaboration avec Christian Benedetti débute en 2005 avec **La trilogie de Belgrade** de Biljana Sribljanovic au Théâtre-Studio d'Alfortville puis en tournée. En 2006, elle travaille sous la direction de Sylvain Creuzevault dans **Foetus** présenté aux ateliers Berthier. Elle joue à nouveau avec Christian Benedetti en 2007 sur la création de **Stop the tempo** de Gianina Carunariu à La Java à Paris puis à Sofia en Bulgarie. Elle travaille sous la direction de Guillaume Vincent en 2006 avec **Nous les Héros** de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National de Strasbourg et tournée, puis en 2007 dans **Histoire d'Amour** de Jean-Luc Lagarce aux Ateliers Berthier dans le cadre du festival Berthier'07 et enfin en 2010 dans **L'éveil du Printemps** présenté au Théâtre National de La Colline. Elle a travaillé également avec Philippe Adrien, Jean-Baptiste Sasatre, Daniel Mesguich, Dam Jemmet etc... Au Cinéma, elle a joué notamment dans **Les amants réguliers** de Philippe Garel ou encore dans **La ville est tranquille** de Robert Guédiguian. A la télévision, elle travaille sous la direction de Antonio Olivares dans **Adresse inconnue** diffusé sur France 2 et avec Bernard Stora dans **Le Grand Charles**.

## **Alix Riemer** Sonia

Alix entre en 2007 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle a comme professeurs Alain Françon, Dominique Valadié et Gérard Desarthes. Elle passe sa deuxième année à la London Academy of Dramatic Arts, et joue au théâtre du Globe dans **A New world** de Trevor Griffith mise en scène de Dominic Dromgoole. A sa sortie du Conservatoire elle joue dans **Les femmes savantes** mis en scène par Marc Paquien et dans **Les larmes amères de Petra von Kant** monté par Philippe Calvario.

Plus récemment elle joue dans **Que la noce commence** mise en scène de Didier Bezace

Alix est membre de la compagnie "L'in quarto" menée par Julie Duclos, après le succès de **Fragments d'un discours amoureux** de Roland Barthes, ils créent leur nouveau spectacle **Masculin/Feminin**.

### Tchekhov à la sauce Benedetti

**Inconditionnel de Tchekhov, le metteur en scène et acteur Christian Benedetti propose une version iconoclaste d'« Oncle Vania », au Théâtre-Studio d'Alfortville. A ne rater sous aucun prétexte.**

Il est des metteurs en scène dont on sent la patte dès l'entame du spectacle. Même lorsqu'ils s'emparent d'un classique, d'une oeuvre phare du patrimoine, ils en font une création hors normes. Thomas Ostermeier est de cette école, comme en témoignait son dernier Othello. Christian Benedetti relève à coup sûr de la même catégorie, où l'on ne compte pas tant de noms que ça, tant domine encore la cohorte des pépères qui ressassent les pièces comme on repasse les plats.

Dans son antre du Théâtre-Studio d'Alfortville, Benedetti a remis sur le tapis celui qu'il place sur un piédestal : Tchekhov. L'année dernière il avait ouvert le bal avec « La mouette ». Il continue avec « Oncle Vania » (1897), avec l'espoir caché de monter à terme l'intégrale Tchekhov dans un lieu unique le plus vite possible, en compagnie du groupe d'acteurs qui l'accompagne.

En attendant, voici sa version de « Vania », et sa cohorte d'âmes en peine. Il y a l'oncle lui-même (Daniel Delabesse) et Sonia (Judith Morisseau) qui s'occupent du domaine, jusqu'au jour où débarque le professeur Serebriakov (Philippe Crubézy) et sa femme Elena (Florence Janas), qui va bousculer bien des cœurs, dont celui du docteur Astrov (Christian Benedetti). L'arrivée des nouveaux venus va faire exploser l'ordre ancien, révéler les frustrations des uns et des autres, leurs petites, leurs frustrations, jusqu'à ce que les impétrants repartent et que la vie reprenne, comme s'il ne s'était rien passé dans ce huis clos qu'est la datcha familiale. Avec « Oncle Vania », on est dans le tragique et le comique, dans la vraie vie, quoi.

La pièce présentée à Alfortville est à l'image de Benedetti, fidèle et iconoclaste à la fois, riche et détonante, marquée du sceau d'un théâtre brut, si l'on peut dire, où l'essentiel est d'interpeller le spectateur, de fixer son regard, de le changer, même. On est dans l'univers de Tchekhov, ce monde mourant et délirant imbibé d'alcool, ce monde oppressant où l'ennui étend sa toile. Mais on est aussi dans autre chose, une nouvelle pièce, une musique originale, une création qui tranche avec le ronron de certaines interprétations.

La méthode Benedetti agit comme une toile émeri sur un vieux meuble transformé au fil des allers et venues de la toile. La scène est dépouillée à l'extrême, sans chichi ni falbala. Pas de costume d'époque. Les acteurs sont comme vous et moi. D'ailleurs, ils parlent comme vous et moi, autrement dit avec le rythme d'aujourd'hui, le phrasé d'aujourd'hui. A l'écoute, on a parfois le sentiment que le texte a été raccourci. Or il n'en est rien. C'est la façon de parler, de jouer, qui change tout et qui en fait d'ailleurs une pièce bien plus courte que d'ordinaire (1h20).

Le rythme ultra rapide (mais qui ne gêne en rien la compréhension) est entrecoupé par des blancs, des moments où tout s'arrête. L'espace de quelques secondes, les acteurs interrompent leur jeu et restent en apesanteur. On se croirait alors dans un tableau à l'ancienne. Puis la pièce reprend, avec une nouvelle intensité. C'est magique. Le fond de l'oeuvre de Tchekhov n'en est que plus singulier, plus émouvant, plus riche - plus angoissant aussi, puisque résumé par cette réplique : « Il n'y a pas de mort ici... Il y a pire...Continuer à vivre ».

Jack Dion, Marianne 2, 15 mars 2012

## Tchékhov monté à cru

La salle reste éclairées. Rien n'est caché. Sur scène, de vieilles chaises d'école, deux bancs, une table, un fauteuil, une balançoire, et ce méchant sol noir sur lequel les acteurs tracent des indications à la craie. Ils sont habillés à la manière d'aujourd'hui, sans apprêt. Ils parlent très vite, parfois. Et, mystérieusement, on comprend soudain bien mieux le texte, ses intentions cachées, ses silences, aussi, derrière la banalité apparente et si moderne des propos. Parfois aussi, les acteurs s'arrêtent quelques secondes, et cet accident de parcours force le spectateur à l'attention : que s'est-il passé, pourquoi ce temps ? Il arrive qu'une actrice crache son thé sur le plateau, qu'un acteur tombe à la verticale ou qu'apparaisse à la fin du spectacle une petite lumière rouge comme celles des tabernacles dans les églises.

Autant de détails crus, bruts ou spirituels, autant de matière sonore ou visuelle, auxquels le dépouillement du spectacle rend le public infiniment sensible. De même qu'il avait monté, la saison passé, «La Mouette», de même qu'il souhaite bientôt monter l'intégrale des pièces de Tchekhov, Christian Benedetti choisi l'épure et un rythme-laser pour mieux faire résonner le texte dans nos têtes, qu'aucune obscurité de la salle (à la manière Brechtienne) ne vient embrouiller. Là où ses confrères dirigent ordinairement «Oncle Vania» en trois heures, lui y parvient, sans entracte, en une heure vingt. Il offre ainsi sans débordement psychologique aucun, exigeant juste des acteurs qu'ils incarnent la situation sans jérémiades, une hallucinante immersion dans l'oeuvre devenue étonnamment violente et chaotique. On aura compris que Christian Benedetti - patron mal subventionné du Théâtre-Studio d'Alfortville, metteur en scène monacal et interprète fiévreux (il joue ici le médecin Astrov) - travaille essentiellement pour le public et non pour éblouir confrères ou critiques. Et on ressort électrisé de la descente aux enfers du désespoir que sublime ici Tchekhov. Dans l'exploitation familiale qu'il gère avec sa nièce Sonia, aux bénéfiques exclusifs d'un beau-frère écrivain remarié avec une épouse trop jeune, Vania a renoncé à tout. Il a tout sacrifié au mari d'une soeur défunte trop aimée parce qu'il ne croyait pas assez en lui.

Personne, d'ailleurs, ne croit en soi chez Tchekhov, tous doutent, sauf les domestiques. Le beau-frère écrivain sait qu'il est médiocre, sa femme qu'elle s'est trompée en se laissant séduire par un homme vieux. Tous dans «Oncle Vania» sont amoureux d'elle, Astrov, ce passionné d'écologie avant l'heure, Vania, ce solitaire à jamais incompris. Mais Eléna ne cédera à personne, elle aussi s'est résignée, déjà. Seule Sonia, amoureuse transie d'Astrov, croit encore que le travail peut les sauver tous de désastres intérieurs. L'oeuvre chorale et polyphonique date de 1897. «Les Trois Soeurs» (1900), ou les héros de La Cerisaie (1901) ne partageront plus les mêmes illusions, ne rêvant que fuite vers l'ailleurs... A l'image de la petite lumière rouge sur le mur du fond, règne dans Oncle Vania une libération possible mais exigeant l'ascèse. Celle que Benedetti impose à ses comédiens, d'une intensité extrême sur le plateau. Par eux, avec eux, et au-delà les ans, Tchekhov nous parle à l'oreille et nous rend plus forts en nous montrant nos chagrins. [...]

Fabienne Pascaud, Télérama, 21 mars 2012

**PROCHAIN SPECTACLE**

# **UN HOMME QUI DORT**

d'après **Georges Perec**

mise en scène **Bruno Geslin**

**CRÉATION**

**du 14 mars au 18 avril 2014**

**La Bulle Bleue**

**285 rue du Mas Prunet - Montpellier**

Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)